

L'Imaginaire irlandais

1996

Vitrail réalisé par Evie Hone et inspiré d'une sculpture de l'église St Mary à Kilkenny
Conservé à la National Gallery de Londres



Dessiné par Maurice Gouju

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 26 x 36

40 timbres à la feuille

Vente anticipée le 16 mars 1996
à Paris

Vente générale le 18 mars 1996

L'Irlande, "île verte", "terre des Celtes", "pays des saints, des druides et des poètes": autant d'images stéréotypées qui, si elles ne sont fausses, nous donnent une image bien restrictive de l'Irlande d'aujourd'hui. Une autre Irlande existe, celle qui entreprend, celle qui crée; une Irlande jeune (52 % de la population a moins de 30 ans), à l'économie dynamique largement ouverte aux influences et aux échanges extérieurs. Loin de rompre avec la tradition, les artistes irlandais s'en nourrissent. Sans remonter jusqu'aux premiers témoins de l'art irlandais (tombes, sanctuaires ou encore les travaux d'orfèvrerie des artisans de Dublin), il faut ici faire une place à part à la "renaissance celtique" menée par Yeats à la fin du XIX^e siècle, à ces grands écrivains tels que Joyce ou Beckett qui ont enrichi de leurs œuvres le patrimoine culturel de l'Irlande. L'Imaginaire irlandais est là, entre ces artistes du passé et ceux d'aujourd'hui puisant leur inspiration aux mêmes sources. C'est bien le message que nous

délivre le timbre-poste unifiant les couleurs des drapeaux irlandais et français encadrant l'effigie de saint Patrick, patron des Irlandais. Son histoire, où la légende n'en laisse pas à la vérité, mérite d'être contée. Fils d'un fonctionnaire romain en poste au pays de Galles, Patrick fut enlevé par des brigands et emmené en Irlande comme esclave. Il parvint à s'évader puis, à la suite de visions, décida de se consacrer à l'évangélisation de l'Irlande. Il passa de longues années à Auxerre, alors l'un des centres intellectuels les plus vivaces de l'Occident et fut consacré évêque. Il débarqua en Irlande vers 432. Malgré la résistance des druides, Patrick réussit à faire tolérer le christianisme sans heurts graves. L'apôtre fonda des centaines d'églises et fit de la cathédrale d'Armagh son siège épiscopal. Saint Patrick est bien le symbole d'une Irlande ouverte aux apports culturels venus de l'extérieur, terre où tous les syncrétismes sont possibles. Le "saint Patrick" du timbre-poste reproduit l'œuvre de Evie

Hone (1894-1955), peintre et dessinatrice sur vitraux. Élève d'André Lhote et d'Albert Gleizes, cette artiste nous montre que classicisme et modernité ne sont pas des termes antinomiques.

L'Imaginaire irlandais est le titre donné au festival de la culture irlandaise contemporaine qui a lieu en France, durant le printemps et l'été 1996. Les événements prévus offriront un large éventail des différentes formes d'art: littérature, théâtre, musique... cinéma, photographie, architecture mais aussi les arts plastiques contemporains, relativement peu connus en dehors des frontières irlandaises.

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

L'IMAGINAIRE
IRLANDAIS
1996



Vente anticipée le 16 mars 1996
à Paris

Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 18 mars 1996



LA POSTE

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Vitrail réalisé par Evie Hone et inspiré d'une sculpture de l'église St Mary à Kilkenny
Conservé à la National Gallery de Londres

Dessiné par Maurice Gouju

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 26 x 36

40 timbres à la feuille

L'IMAGINAIRE IRLANDAIS 1996

L'Irlande, "île verte", "terre des Celtes", "pays des saints, des druides et des poètes" : autant d'images stéréotypées qui, si elles ne sont fausses, nous donnent une image bien restrictive de l'Irlande d'aujourd'hui. Une autre Irlande existe, celle qui entreprend, celle qui crée ; une Irlande jeune (52 % de la population a moins de 30 ans), à l'économie dynamique largement ouverte aux influences et aux échanges extérieurs. Loin de rompre avec la tradition, les artistes irlandais s'en nourrissent. Sans remonter jusqu'aux premiers témoins de l'art irlandais (tombes, sanctuaires ou encore les travaux d'orfèvrerie des artisans de Dublin), il faut ici faire une place à part à la "renaissance celtique" menée par Yeats à la fin du XIX^e siècle, à ces grands écrivains tels que Joyce ou Beckett qui ont enrichi de leurs œuvres le patrimoine culturel de l'Irlande. L'Imaginaire irlandais est là, entre ces artistes du passé et ceux d'aujourd'hui puisant leur inspiration aux mêmes sources. C'est bien le message que nous délivre le timbre-poste unifiant les couleurs des drapeaux irlandais et français encadrant l'effigie de saint Patrick, patron des Irlandais. Son histoire, où la légende n'en laisse pas à la vérité, mérite d'être contée. Fils d'un fonctionnaire romain en poste au pays de Galles, Patrick fut enlevé par des brigands et emmené en Irlande comme esclave. Il parvint à s'évader puis, à la suite de visions, décida de se consacrer à l'évangélisation de l'Irlande. Il passa de longues années à Auxerre, alors l'un des centres intellectuels les plus vivaces de l'Occident et fut consacré évêque. Il débarqua en Irlande vers 432. Malgré la résistance des druides, Patrick réussit à faire tolérer le christianisme sans heurts graves. L'apôtre fonda des centaines d'églises et fit de la cathédrale d'Armagh son siège épiscopal. Saint Patrick est bien le symbole d'une Irlande ouverte aux apports culturels venus de l'extérieur, terre où tous les syncrétismes sont possibles. Le "saint Patrick" du timbre-poste reproduit l'œuvre de Evie Hone (1894-1955), peintre et dessinatrice sur vitraux. Élève d'André Lhote et d'Albert Gleizes, cette artiste nous montre que classicisme et modernité ne sont pas des termes antinomiques.

L'Imaginaire irlandais est le titre donné au festival de la culture irlandaise contemporaine qui a lieu en France, durant le printemps et l'été 1996. Les événements prévus offriront un large éventail des différentes formes d'art : littérature, théâtre, musique... cinéma, photographie, architecture mais aussi les arts plastiques contemporains, relativement peu connus en dehors des frontières irlandaises.